

Monsieur

[1816, Aug. 29]

Quoique nous soyons séparés par
un immense océan, quoique chacun de
nous placé dans deux mondes différens, l'un
à Paris de nommer le votre l'ancien, l'autre
le nouveau, je conserve Monsieur et
je conserverai tout le peu de vie qui
me reste le souvenir de la candeur
de votre ame et celui de la bienveillance
particulière avec laquelle vous m'avez
si honoré si long tems dans ce pais-ci.
Jusqu'à présent j'ai gardé le silence,
premierement pendant la tyrannie de
l'Usurpateur, en second lieu parce
que je ne savais comment vous faire
parvenir mes lettres. Enfin votre nouvel
Ambassadeur m'a invité très honnêtement
à lui confier ma lettre et même il
m'écrit qu'il sera charmé de faire ma
connaissance. Je suis flatté de pouvoir

présenter mes hommages à un de vos
successeurs. Je n'ai pas beaucoup compté
dans le tems sur les faveurs de feu
M^r Barlow homme d'esprit, mais
voilà tout ce qu'on pourroit dire
de lui. Il reste ici un M^r Parker,
qui me connaît bien, mais qui n'est
entouré que de mauvais sujets.
Moi je finis ma carrière tranquille-
ment; mais privé de fortune je suis
obligé de courir cette joyeuse
ville tous les jours pour donner des
leçons de langue italienne seule
ressource pour me procurer une
existence quelconque très précieuse.
Le Roy de Naples que je vis en 21.
ans ne veut plus de moi à cause de
la démission de son service, que je fus
forcé de donner au commencement de la

Revolutions, parce que j'eus le malheur
de me trouver en opposition avec
la façon de penser de M^r de Circello
p^résent lors ambassadeur ici, et
actuellement premier Ministre à
Naples. Le Circello est inexorable,
il s'est refusé même aux instances
que lui a fait faire en ma faveur
S. A. R. la Duchesse d'Orléans, qui
est comme vous savez la fille de
Ferdinand IV. N'importe vous me
restez, Monsieur, et c'est assez pour
mon bien. Conservez vous pour
vous, et pour l'humanité entière
car on sait tout le bien que vous
avez fait dans votre Présidence, et
que vous faites encore par vos conseils.
Donnez moi, je vous en supplie, de
vos

Pio. Poni Aug. 29. 16.

recd. Nov. 21.

nouvelles et si je puis mériter
vos ordres de telle façon que cela
soit, ne m'en privez pas, j'ai
un instrument faible et cassé
mais le nom de Jefferson m'electri-
se et je serai celui de trente
ans d'aujourd'hui.

Agreez Monsieur mes salu-
tations philosophiques, mais très
cordiales, et très sincères.

ce 29. Aout 1816.

Lio

Rue St. Honoré, n. 284.

près S. Roch.

à Paris.